

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \( 1er juin - 5 octobre \)](#) **Item**[246. Val -Richer, Vendredi 16 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **246. Val -Richer, Vendredi 16 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Affaire d'Orient](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### **Relations entre les lettres**

**Collection 1839 ( 1er juin - 5 octobre )**

*Ce document est une réponse à :*

[240. Baden, Dimanche 11 août 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### **Présentation**

Date1839-08-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote648, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

246 Du Val-Richer Vendredi 16 août 1839 8 h. 3/4

Je n'ai que le temps de vous dire adieu. J'ai eu du monde hier le matin une grande promenade le soir la migraine. Je viens de me lever très tard, et il faut que j'écrive à M. Duchâtel pour une affaire. Car j'ai les affaires d'une foule de gens à défaut des miennes. C'est un grand ennui.

Je reviens aux paroles d'Alexandre qui donnent pour moi, aux nouvelles d'Orient, un double, triple intérêt. Décidément, je ne crois à aucune complication grave. Si c'est nous qui servons de médiateurs entre le Pacha et la Porte nous les accommoderons sans guerre ; et si c'est vous, si nos ambassadeurs sont des dupes, vous accommoderez aussi. Cela prouve même que vous voulez accommoder. Question et combat d'influences ; rien de plus jusqu'ici.

Que feriez-vous, s'il y avait autre chose ? Où iriez-vous ? Iriez-vous quelque part ? Seriez-vous malade ? L'Angleterre ne vous vaudrait pas mieux que la France. Est-ce que Zéa ne vous est pas arrivé ? Ses pronostics étaient justes. La dissolution, qu'il redoutait tant, amène des cortes exaltées qui ne feront rien, mais qui empêcheront qu'on ne fasse s'il y a quelque chose à faire pour qui que ce soit. Du reste, ils peuvent faire en Espagne ce qui leur plaira. Nous nous en mêlerons moins que jamais. L'Orient a tué l'intervention.

9 h. 1/2

Voilà votre N°240. Je voudrais bien que vous eussiez Melle Henriette, dont je ne connais guère pourtant que sa réputation qui est bonne. Je vous dirai demain, avec détail ce que je pense de notre situation à tous en Orient. Adieu. Adieu. Je vais écrire pour l'hôtel Crillon. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 246. Val -Richer, Vendredi 16 août 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1839-08-16.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 23/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1805>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 16 août 1839

Heure 8 h. 3/4

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024



218

30

De Nat. Richer. Vendredi 16 Aout 1839<sup>648</sup>  
8 h. 1/4

Je n'ai que le temps de vous  
dire adieu. J'ai eu du monde hier, le matin sur  
grande promenade, le soir la migraine. Le vin  
de ma lettre très tard et il faut que j'écrive à M<sup>r</sup>  
Duchâtel pour une affaire. Les j'ai la affaire d'une  
fontaine de genre, à des fins etc, m'importe. C'est un  
grand ennui.

Le ravin aux paroles d'Alexandre qui devient  
pour moi, aux nouvelles d'Orient, un double, triple  
intéret. Et d'ailleurs, je ne vois à aucune complication  
grave. Si c'est nous qui devons de médiateurs entre  
le Pacha et la Porte, nous les accommoderons (on  
peut ; et si c'est vous, si nos ambassadeurs sont  
des dupes, vous accommoderont aussi. Cela prouve  
même que vous voulez accommoder. Indignation de  
combats d'affaires ; rien de plus jusqu'ici. Que  
feriez-vous s'il y avait autre chose ? Où iriez-vous  
s'il y avait quelque part ? Irriez-vous malade ?  
L'Angleterre ne vous voudrait pas mieux que la  
France.

Cela que j'ai en vous est pas aimé ? Les  
promesses étaient faites. La dissolution, quel  
redoutait tant, amènent des Cortes exaltées, qui ne

6

8

font rien, mais qui empêchent qu'on ne fasse,  
S'il y a quelque chose à faire pour qui que ce soit.  
En suite, ils peuvent faire ce répertoire ce qui leur  
plaira. Nous nous en mêlons nous ne pouvons que jamais.  
L'orient a été l'intervention.

9 h. 1/2.

Voilà votre n° 240. Je voudrais bien que vous  
cussiez M<sup>lle</sup> Henriette, dont je me souviens qu'on  
peut dire que la réputation qui est bonne. Je  
vous dirai demain avec détail ce que je pense  
de notre situation à l'égard de l'orient. Adieu. Adieu.  
Je vais écrire pour l'hôtel Brillan. Adieu.